

grand nombre de ceux qui se sont plaints se sont contentés de faire valoir leurs réclamations. Il y a tout lieu d'espérer que la confiance renaîtra et que si les gelées précoces ne les éprouvent pas trop, la prospérité sur laquelle ils ont compté sera leur partage. Je crois d'autant plus facilement à ce retour de la prospérité que l'expérience me persuade que la bonne Providence a toujours en réserve un dédommagement proportionné aux malheurs dont elle permet que nous soyons frappés. Depuis quarante ans que je suis dans le pays, bien des fois les choses m'ont paru assumer un aspect alarmant et chaque fois, les causes mêmes de nos alarmes nous ont procuré des avantages inattendus.

En parlant des troubles du Nord-Ouest, la pensée se porte naturellement sur les Métis et cette pensée a le double résultat d'exciter le mécontentement chez les uns et les plus ardentes sympathies chez les autres. Tous ceux qui me connaissent savent que j'aime la population métisse. Je me rangerai toujours du côté de ceux qui sympathisent avec elle. Avant de parler de la part, prise par les Métis, dans les troubles du Nord-Ouest, je veux citer ici les paroles prononcées à leur sujet, par Lord Dufferin, en son discours d'adieux à Manitoba, le 29 septembre 1877 : " Il n'y a pas le moindre " doute qu'une large part des bonnes dispositions, qui exis- " tent entre les Peaux-Rouges et nous-mêmes, est due à l'in- " fluence et à l'action de cette inappréciable classe d'hommes, " les Métis habitants et pionniers du Mani'oba, (vifs applau- " dissements) qui combinant, comme ils le font, la vigueur, " la force et l'amour des aventures, naturels au sang indien " qui coule dans leurs veines, avec la civilisation, l'instruc- " tion et la force intellectuelle qu'ils tiennent de leurs ancê- " tres paternels ont proclamé l'évangile de la paix, de la " bonne volonté et du respect mutuel, avec des résultats, " également avantageux au chef sauvage dans sa loge et au " colon dans son chantier. (Applaudissements renouvelés.) " Ils ont été les ambassadeurs entre l'est et l'ouest, les inter- " pètes de la civilisation et de ses exigences vis-à-vis de " ceux qui habitent la prairie, tout comme ils ont dit aux " blancs, quelle est la considération justement due aux sus- " ceptibilités, à l'amour-propre si sensible aux préjugés, au